

La création d'une mission française par les Jésuites envoyés à Pe-king par Louis XIV a été le signal d'un grand développement donné aux études chinoises qu'ont illustrées Visselou, Gêrillon, Parrenin, Prémare, Gaubil, Incarville, Amiot, et qui a donné naissance à ces grands recueils : la *Description de la Chine*, de Du Halde, l'*Histoire générale de la Chine*, de Mailla, la *Notitia linguæ sinicæ*, de Prémare, les *Mémoires concernant les Chinois*, qui sont l'honneur des travaux sinologiques français au xviii<sup>e</sup> siècle.

Une période d'arrêt se produit à Pe-king à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, mais pendant cet assombrissement temporaire dans le Nord, un nouveau centre d'études était créé dans le Sud de la Chine, à Macao et à Canton. Robert Morrison, le premier missionnaire protestant en Chine (1807), est le véritable fondateur de cette brillante école sinologique anglo-américaine sur laquelle ont jeté tant d'éclat Sir John Francis Davis, Medhurst, Bridgman, S. Wells Williams, Wylie, Sir Thomas Francis Wade et, jusqu'à nos jours, l'illustre James Legge.

En Europe, un renouveau se produisait : des sinologues plus remarquables par leur nombre et le bruit de leurs discussions que par la qualité de leurs travaux, publiaient des livres qui n'offrent plus guère qu'un intérêt historique ; ils tiraient leur origine, les étrangers, de la tradition créée à Saint-Pétersbourg par Bayer, les Français, des livres de Fourmont l'aîné : Jules Klaproth, Joseph Hager, Antonio Montucci, l'abbé Dufayel, le baron Schilling de Canstadt, Stephen Weston, et brochant sur le tout De Guignes fils, arrivé de Canton où, le dernier, il avait géré le consulat de France, armé du *Han-tseu si-ye*, dictionnaire de l'ancien vicaire apostolique du